

« C'est ma meilleure maîtresse que j'ai jamais eue » : deux anciens élèves de Gabrielle Roy évoquent son souvenir

Sandrine Hallion and François Lentz

Volume 26, Number 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029467ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029467ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hallion, S. & Lentz, F. (2014). « C'est ma meilleure maîtresse que j'ai jamais eue » : deux anciens élèves de Gabrielle Roy évoquent son souvenir. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 26(1-2), 165–182. <https://doi.org/10.7202/1029467ar>

**«C'est ma meilleure maîtresse
que j'ai jamais eue»: deux anciens élèves de
Gabrielle Roy évoquent son souvenir**

À la mémoire d'Aimé Badiou (1924-2015)

Propos recueillis par Sandrine HALLION et François LENTZ



École Saint-Louis A à Cardinal
(Archives du Manitoba, School Inspectors Photographs, GR8461,
A0233, C131-2)

«[...] Il faut sans doute avoir été une petite maîtresse d'école dans un de ces villages moitié vivants de la plaine pour comprendre ce que j'éprouvais, le sentiment d'une incroyable emprise sur les enfants, l'enivrante assurance de laisser dans leurs vies un souvenir que rien ne pourra effacer, mais aussi le déchirement de les quitter, ce nœud si fort de chagrin qu'il paraissait impossible de le sentir jamais se dénouer pour me laisser enfin respirer [...]»
(Roy, 2012, p. 196).

L'entrevue avec deux anciens élèves de Gabrielle Roy, qui suit, a son origine dans une des activités qui ont jalonné, durant l'année 2013, le dixième anniversaire de la Maison Gabrielle-Roy: une excursion en autobus, en juin, dans la région de La Montagne, à environ une centaine de kilomètres au sud-ouest de Winnipeg, lieu mis en scène dans le récit «La route d'Altamont». Une halte eut lieu à Cardinal, village où, comme on le sait, Gabrielle Roy enseigna durant l'année scolaire 1929-1930.

De l'année passée dans ce village, situé dans la région de sa famille maternelle, Gabrielle Roy dira elle-même, dans *La détresse et l'enchantement*, qu'elle fut «une des années les plus marquantes de [s]a vie, et qui fit de l'enfant gâtée qu'[elle] avai[t] été une jeune institutrice appliquée à sa tâche, peut-être même excellente» (Roy, 2013, p. 122).

Cette halte permit de rencontrer une ancienne élève de Gabrielle Roy, Hélène Lejeune. L'idée germa de faire une entrevue avec elle, pour qu'elle évoque les souvenirs qu'elle gardait de son institutrice. Luc Durand, résident de Cardinal, proposa alors que se joigne à elle un autre ancien élève, Aimé Badiou, résidant à Cardinal également; qu'il en soit ici vivement remercié: rien de la complicité, de l'humour, voire de la taquinerie, qui a animé les échanges entre ces deux nonagénaires n'aurait été possible s'ils n'avaient pas été rassemblés pour la circonstance.

L'entrevue a été réalisée en août 2014, à Winnipeg, par Sandrine Hallion et François Lentz, de l'Université de Saint-Boniface, qui en ont également établi la version écrite, à partir de la transcription que Lucienne Châteauneuf, directrice générale de la Maison Gabrielle-Roy, a bien voulu effectuer. Les

intervenants dans le texte de l'entrevue sont indiqués comme suit: AB: Aimé Badiou; HL: Hélène Lejeune; SH: Sandrine Hallion et FL: François Lentz.

Pour la transcription, certains traits propres à l'expression orale, par exemple la chute du «ne» de négation, ont été conservés. De même, la prononciation de quelques mots est rendue par une variante orthographique non standard, par exemple «ben» pour «bien». Ces caractéristiques des échanges oraux restent toutefois peu nombreuses: elles assurent l'authenticité du texte mais n'en gênent pas la lisibilité.

On trouvera en annexe la liste des quarante-trois élèves de la classe de Gabrielle Roy.



Gabrielle Roy à Cardinal
(Archives USB, F001-028-174)

FL: Quels souvenirs gardez-vous de Gabrielle Roy?

AB: Moi, j'ai un vrai, vrai, vrai, vrai bon souvenir d'elle! Ça a été ma meilleure maîtresse d'école... Les plus vieux, ils ont enseigné aux plus jeunes.

HL: C'est ma sœur qui était maîtresse d'école.

AB: Gabrielle Roy était bien meilleure.

HL: Oui, oui, je sais bien.

AB: Moi, j'ai un très bon souvenir de Gabrielle Roy. C'est ma meilleure maîtresse que j'ai jamais eue. La seule maîtresse que j'ai écoutée!

(Rires)

HL: Ah ben!... pauvre Gabrielle!

FL: Elle était comment avec vous quand vous dites que c'était votre meilleure maîtresse?

HL: Oh, elle était... elle était aimable, elle était très gentille.

AB: Comme des fois, moi, je sais pas pourquoi, mais des fois j'étais en pénitence, puis elle me ramenait chez nous. On marchait deux milles.

HL: Oh oui, oh oui! Ça, je m'en rappelle. Oh oui! Ça, c'est vrai, elle marchait avec Aimé.

AB: Elle me tenait par la main, pis m'emmenait.

FL: Quand elle faisait classe, elle était comment?

HL: Oh! Elle était pas sévère.

AB: Elle était bonne pour enseigner. Elle était pas sévère, non, pis elle expliquait bien.

HL: Elle pouvait pas être sévère, parce que les enfants écoutaient. Elle était tellement aimable.

AB: Et pis, elle était quasiment de l'âge des enfants. Elle était jeune dans ce temps-là, elle.

HL: Ben, elle avait juste 18 ans [en réalité, Gabrielle Roy avait 20 ans].

FL: L'école, ça se passait comment à cette époque-là? À quelle heure commenciez-vous?

HL: Oh, à 9 heures, jusqu'à 4 heures.

FL: Avec une pause à midi?

HL: Oui, mais on avait aussi une pause dans la matinée; on avait aussi des récréations le matin pis l'après-midi.

FL: Vous sortiez de l'école?

HL: Oh non, on restait dans la cour, on jouait à la balle, au ballon, *whatever*.

AB: Je sais pas si tu te rappelles de Gabrielle Roy quand elle nous a emmenés chez Choumaque, dans le parc, là; elle allait faire des petits campings.

HL: Non, je me rappelle pas de ça.

AB: Ah, ah, non, moi, à plusieurs fois que j'ai été... peut-être que toi, tu voulais pas aller, moi, j'ai été, plusieurs fois.

HL: Ben oui, mais fallait bien que t'aïlles avec Gabrielle Roy. T'étais le chouchou de Gabrielle Roy!

AB: Ah ben, oui, c'est souvent qu'elle nous a emmené camper, pis elle nous montrait comment pogner des *gophers*. On emmenait de la corde parce que le *gopher*, lui, il sortait, pis il commençait à regarder et on tirait la corde.

HL: Vous mettiez de l'eau dans le trou?

AB: Ah non, on étouffait les *gophers*. Elle nous a montré comment faire ça.

AB: Pis le samedi, elle marchait à Somerset chez Landry, là.

HL: On la voyait souvent, presque toutes les fins de semaine.

FL: C'était loin?

HL: Ah, oui!

AB: Sept ou huit milles, par la track.

FL: Elle habitait où? Au-dessus de l'école?

AB: Elle habitait dans un magasin, un magasin dans le village.

HL: Elle restait chez monsieur Château, en haut.

AB: Château, oui. Oh oui, je sais où que c'était en haut, sa chambre.

HL: J'ai jamais été en haut.

AB: Mais toi, t'étais pas tannante; moi, j'étais tannant, pis elle me gardait après l'école, tu vois. Pis elle m'emmenait dans sa chambre.

HL: Moi, je pense bien que tu es le seul qui a été si proche d'elle.

AB: Je l'aimais assez, j'y aurais donné un bec, une fois.

HL: Tu l'as fait...

(Rires)

HL: Je m'en rappellerai toujours quand ta mère t'a emmené le premier jour de l'école; tu étais tellement petit que Gabrielle Roy s'est baissée, comme ça, là, pour te parler. Tu l'as prise, pis tu l'as embrassée. Nous autres, on a tous parti à rire. C'était mignon, quand même!

FL: L'école commençait au mois de septembre?

AB: Au mois de septembre.

FL: Et ça allait jusqu'au mois de juin?

AB: C'est comme maintenant.

FL: Comment était organisée la journée scolaire? Vous commencez par quoi?

HL: Avec la prière.

FL: C'est Gabrielle qui lisait la prière?

HL: Elle a toujours fait une prière pour le matin en arrivant, pis l'après-midi on faisait une autre prière.

FL: La prière était en français, j'imagine?

HL et AB: Ah, oui!

HL: Toujours en français.

SH: Alors, Gabrielle enseignait toujours en français?

HL: Oui. Ben, elle enseignait l'anglais aussi.

FL: Le français était alors officiellement interdit, n'est-ce pas?

HL: On enseignait l'anglais en français. Si vous comprenez ce que ça veut dire...

AB: Parlais-tu anglais quand t'as sorti de l'école, toi?

HL: Ah oui.

AB: Pas moi.



Gabrielle Roy à Cardinal
(Archives USB, F001-028-175)

HL: Oh?

AB: Moi, je savais dire «yes», «dog», «cat», pis c'est à peu près tout.

HL: Oh! Non.

AB: Moi, je suis sorti de l'école à 14 ans, je savais très peu pour une conversation en anglais.

HL: Mais comment ça se fait que tu savais pas l'anglais, parce qu'on avait le *spelling* en anglais?

AB: Ben, oui. Je sais pas, on pratiquait pas l'anglais du tout, il fallait le parler.

HL: Ben oui, mais quand même.

AB: Ben oui, mais sais-tu, une conversation, c'est pas pareil.

HL: Ben, peut-être qu'on avait plus la chance de parler l'anglais aussi à la maison, parce qu'on avait souvent des ouvriers qui restaient, peut-être que c'est pour ça.

FL: Après la prière au début de la journée scolaire, il y avait quoi? Est-ce qu'il y avait un ordre dans ce qu'elle faisait avec vous?

AB: Oh oui, tout était en ordre, bien sûr, oui.

HL: À telle heure, c'était l'arithmétique, à telle heure, c'était la grammaire, à telle heure, c'était ci, à telle heure, c'était ça.

FL: Et tout ça, ça se faisait en français? L'arithmétique, ça se faisait en français?

HL: Oui, oui, ça se faisait en français.

SH: Est-ce que vous aviez des livres en français?

AB: Oui, mais les livres en français, on les cachait quand l'inspecteur venait.

FL: Racontez-nous comment ça se passait.

HL: Fallait cacher nos livres.

AB: Oh, ben, l'école avait des grandes fenêtres au nord, pis on voyait venir tout le monde. La maîtresse disait: «Aye, l'inspecteur s'en vient, cachez vos livres».

HL: On mettait ça dans le pupitre.

AB: Caché ben au fond, ah, oui.

HL: Ça arrivait une fois de temps en temps.

AB: Ouais, pas ben souvent.

FL: Est-ce qu'il y a un souvenir marquant que vous gardez de Gabrielle Roy?

HL: C'était une personne très dévouée, très dévouée, pis aimante; elle se faisait aimer de tout le monde. Il y a une personne qui l'a détestée.

AB: C'est vrai.

HL: Moi, je trouve ça, toujours.

AB: C'est drôle comment aimable qu'elle a été, pis elle avait pas de *boyfriend*, hein. À cet âge-là, elle aurait dû avoir un *boyfriend*; je trouve si c'était aujourd'hui, elle en aurait eu 2, 3...

HL: Attends un peu, le *boyfriend*, là.

AB: Ohhh? T'en as connu un?

FL: La salle de classe de l'école, elle était de quelle taille?

HL: Oh, c'était grand.

FL: Il y avait un poêle à bois?

HL: Non une fournaise; il y avait une fournaise à la cave.

AB: L'école avait deux... il y avait un haut, pis un bas. En haut, ben, il y avait un trou, pis c'était la chaleur d'en bas qui montait.

HL: Oh oui.

AB: Tu sais, les vieilles fournaises d'antan, une grosse grille comme ça, là. Alors, on était tous ramassé sur la grille, le matin, là.

HL: On arrivait tous sur la grille. On avait pas le droit de se mettre dans le milieu, mais on pouvait se mettre alentour pour se réchauffer.

FL: Sur les murs de la classe, est-ce qu'il y avait des photos?

AB: Il y avait des grands cadres, des grands tableaux.

HL: Il y avait deux grand tableaux, un de chaque côté.

AB: Un au sud, pis un à l'est, là, oui.

HL: Il y avait aussi des vitres, pis, l'autre côté, c'était l'entrée, le vestiaire, là.

AB: Oui.

HL: Le vestiaire, les châssis, pis là, c'était euh, ah, comment est-ce qu'on appelle ça, là? L'endroit pour écrire dessus, pis là, il y en avait deux. Chacun à notre tour, avant de partir, fallait les laver. La job des enfants d'école.

AB: Fallait laver les planchers le soir, pis nettoyer les *blackboards*, là. Fallait nettoyer ça, pis les châssis. C'est les enfants d'école qui faisaient ça! Chaque jour, il fallait nettoyer les planchers.

FL: Est-ce que tous les élèves venaient de Cardinal?

AB: Ah oui, c'est tout Cardinal, pis autour, beaucoup, c'est fermier.

SH: Comment alliez-vous à l'école?

AB: À pied.

FL: Même en hiver?

AB: Même en hiver!

FL: Est-ce que les élèves parlaient tous français?

HL: Oui, pis il y en avait deux qui parlaient anglais. Il y en avait pas d'autres.

FL: Est-ce que vous pouvez nous parler un peu de vos familles respectives? Est-ce que vous êtes nés à Cardinal?

AB: Oui, moi, je suis né à Cardinal, sur une ferme, à l'ouest de Cardinal, deux milles à l'ouest de Cardinal.

FL: Et vos parents, ils sont nés sur cette ferme?

AB: Mes parents, non, ils sont venus de France.

FL: De quelle région de France?

AB: La Loire.

FL: Et vous, madame?

HL: Pareil, mes parents venaient de France.

FL: De quelle région?

HL: De la Lozère.

AB: Mon père est venu de France, il est venu au Canada, à Cardinal, en 12, pis en 14, quand la guerre a commencé, il



Gabrielle Roy à Cardinal
(Société historique de Saint-Boniface, SHSB30546)

a retourné en France. Et pis son meilleur ami, à la guerre, il s'est fait tué. Alors, après la guerre, il a été trouver la famille de son ami. Pis il a ramené sa fille avec. Pis c'est comme ça qu'ils se sont connus, pis là, il a marié ma mère. Pis après ça, ils sont revenus au Canada. Pis ils se sont établis sur la ferme.

FL: Et vous, madame, vous êtes née aussi à Cardinal?

HL: Aussi à Cardinal, sur la ferme. Oui, mes parents venaient de la France, de la Lozère.

FL: Ils étaient aussi fermiers?

HL: Oui, absolument.

FL: Tout à l'heure, on disait que l'enseignement en français était interdit, mais ça se faisait quand même.

AB: Oui, c'était interdit, mais ça se faisait.

HL: Ah, c'était interdit d'enseigner le français, mais toutes les maîtresses qui ont passé ont enseigné le français.

FL: Donc Gabrielle Roy, elle vous enseignait tout en français, même l'anglais, comme vous l'avez dit tantôt?

HL: Quand on voyait l'inspecteur arriver, elle disait: «Cachez vos livres!».

AB: L'anglais, quand ils nous parlaient en anglais, on comprenait pas, ils nous expliquaient en français

HL: Comment t'as dit ça, Aimé?

AB: Ils nous disaient les mots en anglais, mais, si on comprenait pas, ils nous disaient en français.

HL: On parlait l'anglais en français. Comprenez-vous ça?

HL: Ça se fait plus, ça, à présent.

AB: Ben non, une chance!

HL: Le monde se modernise, quand même. Ils sont plus intelligents.

FL: Est-ce que vous saviez à ce moment-là que l'enseignement en français était interdit?

AB: Oui, on le savait.

HL: Ben oui, on le savait!

AB: Ben oui, parce qu'ils nous disaient de cacher les livres!

FL: Mais vous le saviez comment? Parce que la maîtresse vous le disait?

HL: Oui, la maîtresse. Ils l'ont dit une fois, pis on le savait pour le restant de l'année. Mais des choses pareilles, ça se répète pas...

FL: Est-ce que vous trouviez ça, surprenant, bizarre?

HL: Non, non.

AB: Non.

HL: C'était naturel pour nous autres.

AB: Tout naturel, dans ce temps-là.

HL: Tout naturel. Que voulez-vous, on n'était pas plus fin.

AB: On connaissait pas mieux, dans ce temps-là.

HL: On aurait pu rouspéter, mais non. Faut pas penser que l'inspecteur le savait pas...

AB: Ben certain, il le savait!

HL: Il le savait, mais il faisait pareil comme s'il avait pas vu.

FL: Est-ce que vous le saviez à l'avance qu'il allait venir?

HL: Non, non, non.

AB: On avait des grandes vitres, d'un coup on voyait le char arriver. S'il y avait un char qui arrivait là, sûr que c'était un inspecteur.

FL: Est-ce qu'il y avait des moments où vous faisiez des choses particulières à l'école, à Noël par exemple?

HL: On avait toujours des concerts.

AB: Des concerts, oui.

HL: Pis à la fin de l'année, on avait la distribution des prix pour tous les élèves.

FL: Tous les élèves avaient un prix?

HL: Ah oui. Ceux qui étaient dans les premiers, ils avaient un plus beau prix...

AB: Toi, t'avais des plus beaux prix...

FL: Un concert à Noël, la distribution des prix à la fin de l'année... est-ce qu'il y avait d'autres moments particuliers dans l'année scolaire?

HL: Ben, on avait toujours une espèce de petite fête à la fin de l'année. Pis on avait des sandwiches, des beurrées, là. Pis on jouait à la balle. Là, on était permis de jouer avec les garçons à la balle dehors. Durant l'année, c'était pas permis, mais la dernière journée, c'était permis.

AB: C'était comme ça, les filles d'un bord, les gars de l'autre.

FL: Est-ce que vous vous souvenez d'un jour où vous n'avez pas pu aller à l'école, par exemple à cause d'une tempête de neige?

AB: 40 en bas de zéro, tempête, on s'en allait à l'école!

HL: Juste en cas de maladie, on y allait pas, autrement ça, on allait. Des fois, nos parents nous conduisaient en berline, en berlot.

AB: Ouais...

HL: Tout le monde allait à l'école, beau temps, mauvais temps.

FL: À pied?

AB: À pied, ou bien comme elle dit, des fois ils nous emmenaient. Mais il y avait comme les Lancelot, là, ils étaient à trois milles eux autres, toujours à pied, pis ils manquaient pas l'école.

HL: Eux autres là, ils allaient toujours à pied.

AB: Leurs parents, ils les emmenaient jamais.

HL: Je comprends pas ça, c'est dur quand même.

FL: Quand vous avez appris plus tard que Gabrielle Roy avait écrit des livres et qu'elle était devenue célèbre, est-ce que cela a changé l'image que vous aviez d'elle?

HL: Non, non, Gabrielle Roy, c'est toujours une personne très humble, pis elle avait toutes les qualités, pis elle avait pas de défauts.

AB: Non... je me souviens des qualités. Elle était assez belle femme aussi, étant jeune.

HL: Elle était gentille, Gabrielle Roy. Si elle était capable, elle rendait service.

FL: Est-ce qu'au village, elle faisait d'autres choses qu'être institutrice?

AB: Je pense pas.

HL: Non, non, mais elle en avait beaucoup, vous savez, fallait qu'elle prépare ses leçons. Pas que je sache, non.

AB: Ben, dans ce temps-là, il y avait pas beaucoup de chance de faire d'autre chose en dehors.

HL: Non. De temps à autres, Il y avait peut-être une partie de cartes. Pis dans ce temps-là, quand il y avait une partie de cartes, souvent il y avait un élève ou deux qui faisait une récitation d'un monologue. Alors, c'était elle qui montrait ça à l'élève. Alors c'était du surplus à enseigner, après les heures d'école.

FL: Est-ce que vous vous souvenez de la première fois où vous avez vu Gabrielle Roy?

HL: C'était une maîtresse, pis on s'est adapté à elle tout de suite.

AB: C'était juste une autre maîtresse, vous comprenez.

HL: C'était pas une personne méchante, elle était très ouverte.

AB: Oui, quand on l'a rencontrée la première fois, pour nous autres, c'était juste une autre maîtresse.

HL: Ouais, c'était juste une personne ordinaire pour nous.

AB: Moi, une autre affaire, je m'en rappelle d'elle, je sais pas si tu t'en rappelles, le printemps où ça avait gelé dans les bancs de neige, pis j'ai tombé dans l'eau, pis dans ce temps-là c'était des *long johns*, hein, alors elle m'a emmené sur la fournaise, pis elle m'a déshabillé, pis elle a pris mon *long john* pour me sécher...

HL: Non, je m'en rappelle pas de ça.

AB: Ben, c'est ben certain, elle m'a séché pour m'envoyer à la maison.

HL: Elle voulait pas t'envoyer à la maison comme ça, tout mouillé.

AB: Tout trempe.

HL: Pauvre Gabrielle... Je sais pas qu'est-ce qu'elle dit si elle nous entend...

AB: Mais elle peut pas dire non! On dit pas de mal hein, rien que du bien... Une autre chose que je me rappelle aussi, elle était toujours bien habillée, hein.

HL: Ah oui, elle était toujours bien habillée.

AB: Ah oui, mais c'était drôle de voir quelqu'un qui était toujours bien habillé qui faisait l'école, pis le soir était encore tout bien habillé.

SH: Est-ce que vous avez lu des livres de Gabrielle Roy?

AB: Ouais, j'en ai lu un, je pense, le chemin d'Altamont?

SH: Est-ce que vous avez aimé?

AB: Oui.

HL: Ah oui, moi, j'avais tous ses livres, pis mon petit cousin est venu de France, il voulait les lire, alors j'y ai donnés.

FL: On arrive à la fin de l'entrevue et je suis émerveillé de la mémoire que vous avez, des souvenirs que vous conservez...

AB: Quand tu parles des affaires de 85 ans passés, tu sais, on oublie, hein.

HL: J'en ai oublié beaucoup. Mais j'espère que j'oublierai jamais mon nom!

ANNEXE

La liste des quarante-trois élèves de la classe de Gabrielle Roy à Cardinal durant l'année scolaire 1929-1930, qui suit, a été établie d'après celle qui est accessible au visiteur de l'église-musée du village de Cardinal. Cette liste ne prétend pas être sans erreur potentielle, même si elle a bénéficié, pour sa mise au point, de l'aide précieuse de Luc Durand, résidant de Cardinal, et qu'elle a été vérifiée à partir de l'original conservé aux Archives du Manitoba. Le chiffre entre parenthèses, qui suit chaque nom, indique l'année de scolarisation.

BADIOU, Aimé (1)	FOUASSE, André (5)
BADIOU, Lucienne (2)	FOUASSE, Odette (2)
BADIOU, Marcel (1)	FRADIN, Gérard (2)
BARON, Aimé (1)	FRADIN, Rita (1)
BARON, Alexandre (5)	LA CHAPELLE, Lorna (6)
BARTEN, Jean (5)	LANCELOT, Angèle (3)
BARTEN, Yolande (1)	LEMAY, Aimé (5)
BLACK, Peter (1)	LEMIEUX, Dallard (1)
BLAIN, Louis (6)	LEMIEUX, Edmondine (4)
CARDINAL, Blanche (3)	LEMIEUX, Hortense (6)
CARDINAL, Cécile (1)	LEMIEUX, Liliane (2)
CARDINAL, Imelda (6)	MOREAU, Eloi (5)
CARDINAL, Philippe (2)	NORMAND, Alfred (1)
CENERINI, Adèle (7)	TOUTANT, Gilberte (1)
CENERINI, Marcel (4)	TOUTANT, Lucienne (2)
CENERINI, Yvonne (4)	TOUTANT, Marcelle (4)
CHANEL, Geneviève (4)	TRANQ, Daniel (1)
CHÂTEAU, Aline (7)	TRANQ, Émile (1)
CLAUDE, Albert (5)	VIGIER, Hélène (4)
CLAUDE, Louis (6)	VIGIER, Victorine (7)
DUPASQUIER, Aurèle (1)	YARJAU, Raymond (2)
DUPASQUIER, Robert (1)	

Aimé Badiou est le premier de cette liste et Hélène Lejeune (née Vigier), l'antépénultième. Seules deux autres personnes – Victorine Cousin (née Vigier), une soeur d'Hélène Lejeune, et Raymond Yarjau, les deux derniers noms de la liste – auraient pu participer à une entrevue, mais ni l'un ni l'autre n'était en mesure de le faire.

En écho à cette entrevue, il est intéressant de signaler que François Ricard, dans la section de son imposante biographie de Gabrielle Roy dans laquelle il évoque l'année que celle-ci a passée à Cardinal (Ricard, 1996, p. 124-131), note qu'«[à] ses élèves encore vivants, Gabrielle Roy a laissé un souvenir inoubliable» (Ricard, 1996, p. 127). Pour la petite histoire, Aimé Badiou fut un des informateurs du biographe (Ricard, 1996, p. 542, note 25).

De son côté, Gabrielle Roy évoque ainsi ses souvenirs d'institutrice à Cardinal: «[j]e les revois ces chers petits, si confiants et affectueux, leurs yeux pétillants fixés sur moi, avides de recevoir tout de moi. Je les avais tous dans ma main, je me sentais comme une reine dans son royaume»¹.

BIBLIOGRAPHIE

RICARD, François (1996) *Gabrielle Roy: une vie*, Montréal, Boréal, 646 p.

ROY, Gabrielle (2011) *La route d'Altamont*, Montréal, Boréal, 248 p. [Édition du centenaire, vol. VI]

_____ (2012) *Ces enfants de ma vie* (suivi de *De quoi t'ennuies-tu, Éveline?*), Montréal, Boréal, 211 p. [Édition du centenaire, vol. X]

_____ (2013) *La détresse et l'enchantement* (suivi de *Le temps qui m'a manqué*), Montréal, Boréal, 629 p. [Édition du centenaire, vol. XII]



(Photo: Sandrine Hallion)

1. Extrait d'une lettre, datée 8 septembre 1967, de sœur Léon-de-la-Croix à Harvey Bride, Fonds Harvey Bride, Société historique de Saint-Boniface; cette lettre est reproduite dans la présent numéro dans la section «Trois lettres à Harvey Bride», p. 203-205.